

olivier bobineau, *Dieu change en paroisse : une comparaison franco-allemande*

Préface de Paul Colonge. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 408 p.

Nicolas de Bremond d'Ars



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3471>

DOI : 10.4000/assr.3471

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas de Bremond d'Ars, « olivier bobineau, *Dieu change en paroisse : une comparaison franco-allemande* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-13, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3471>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

olivier bobineau, *Dieu change en paroisse : une comparaison franco-allemande*

Préface de Paul Colonge. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 408 p.

Nicolas de Bremond d'Ars

- 1 Le livre que nous offre Olivier Bobineau comble une importante lacune dans l'étude du catholicisme. *Dieu change en paroisse* (titre choisi en référence et hommage au *Dieu change en Bretagne*, d'Yves Lambert) est le fruit d'une thèse, soutenue en 2003, qui apporte des analyses de premier ordre sur l'évolution des paroisses catholiques, alors que la « civilisation paroissiale » semble avoir quitté la sociologie pour rejoindre les rangs de l'Histoire.
- 2 L'auteur a choisi de présenter deux paroisses, l'une en Allemagne (Souabe bavaroise, diocèse d'Augsburg), l'autre en France (Mayenne, diocèse de Laval), travail suffisamment rare pour être salué. En soi, la présentation minutieuse à laquelle il procède aurait fourni un matériau de qualité aux chercheurs. Mais il a voulu mettre en œuvre les outils herméneutiques de Luc Boltanski sur les mondes sociaux et les registres de la justification, et dégager deux modes de fonctionnement du catholicisme, chacun propre à son contexte sociopolitique. Il en résulte un ouvrage innovant et dense, malgré quelques faiblesses propres à ce genre de tentatives. La méthode d'enquête repose pour l'essentiel sur des entretiens avec les paroissiens des deux pays (félicitons ici l'auteur pour les difficultés linguistiques surmontées – cf. annexe II), ainsi que sur des observations participantes.
- 3 L'ouvrage est organisé en trois parties. Les deux premières portent chacune, en trois chapitres, sur le contexte historique et politique des diocèses (I. Mayenne, II. Souabe), la paroisse décrite par le menu, et l'interprétation des « mondes ». La troisième partie reprend quelques questions majeures de l'agir religieux catholique : la gouvernance paroissiale, la sociabilité et la socialisation produites par la paroisse, et l'agir catholique appréhendé, en son essence, sous l'angle du don et de l'*agapè*. L'ensemble donne une

vision plutôt politique de la paroisse, qui ouvre des perspectives stimulantes de recherche sur le devenir de l'institution ecclésiale catholique en Europe.

- 4 L'objectif affiché est d'appréhender « *dans quelle mesure Dieu change en paroisse, à Saint-Yves des Monts et Saint-Martin* » (p. 21). Proposition qui révèle son ambiguïté au terme de l'ouvrage, puisque nous en arrivons à mieux cerner comment la différence contextuelle entre l'Allemagne et la France conduit à deux variantes de l'expression paroissiale du catholicisme. Plus qu'un changement sur la durée, le changement porte donc sur les modalités de l'expression du religieux catholique en France et en Allemagne. N'en déplaise à l'auteur qui s'efforce, un peu schématiquement à notre sens, de caractériser la paroisse française par une opposition : « *une communauté, un gouverneur, des gouvernés* » contre « *plusieurs communautés, un coordonnateur, des gouvernants* » (p. 372), l'ouvrage apporte bien plus par son comparatisme que par sa profondeur historique.
- 5 Deux modèles se dégagent des analyses. L'Allemagne, d'une part, pour laquelle « le fidèle passe de l'institution à une pratique éventuelle de sa foi personnelle », et la France d'autre part, qui voit « *le fidèle [passer] de sa pratique de foi personnelle à une inscription éventuelle dans l'institution* » (p. 319). C'est dire combien l'analyse des registres de justification aide à discerner les itinéraires sociaux et les positions sociales des individus croyants. Les « contenus du croire » trouvent dans ce travail une légitimité et une profondeur qui leur manquaient parfois. O. Bobineau montre qu'ils ne relèvent pas tant d'une identification plus ou moins proche aux contenus dogmatiques – plus ou moins croyants en la Résurrection, en la Trinité, etc. – que d'une mise en œuvre spécifique des registres de justification, d'un agencement particulier des mondes vécus par les croyants.
- 6 Quelques limites, bien évidemment, qui sont à la fois des champs à explorer et des garde-fous en vue d'une meilleure pérégrination dans le monde catholique.
- 7 La question de la pratique – qui pratique, quelle signification, etc. – demeure floue. On aimerait savoir, en effet, s'il ne convient pas de revisiter les formes d'adhésion croyante, de façon à ajuster les comportements concrets des individus modernes à la situation contemporaine des paroisses. Par exemple, si l'on pose que le curé de la paroisse Saint-Yves est devenu un coordonnateur, cela transforme la disponibilité pour une messe dominicale en un lieu stable, puisqu'il gère plusieurs communautés. Le choix de l'auteur de se concentrer sur les entretiens ne lui permet pas d'envisager que l'adhésion catholique puisse s'effectuer selon diverses modalités. Ainsi les « occasionnels », chrétiens des trois/quatre temps – parfois dénommés : chrétiens à roulettes, qui ne viennent à l'église qu'en poussette, en calèche ou en corbillard – ne forment-ils pas un groupe à culture spécifique et stable dans ses pratiques religieuses ?
- 8 En ce qui concerne les finances – puisque c'est un point de différenciation important entre l'Allemagne et la France, souligné par l'auteur –, il faudrait sans doute rassembler les indications égrenées çà et là. On voit, par exemple, que l'excédent brut de la paroisse française est somme toute confortable : > 17 % ! Ce thème pourrait être développé, notamment en référence à une citation du P. Congar reprise en tête de la conclusion par O. Bobineau : « *Le Cardinal Gasquet ajoute : on en oubliait une troisième : [le laïc] met la main à son porte-monnaie* » (p. 367) ; notre auteur semble avoir laissé (provisoirement ?) de côté ce troisième aspect du laïc... Mais nul n'est tenu de tout faire.
- 9 Nous sommes en revanche plus réservés sur l'analyse des registres de justification lorsqu'elle se prolonge en direction du don (chap. 9). Signalons d'abord une dérive qui

n'est pas sans importance ; elle concerne le concept de « grâce ». En page 362, l'auteur déclare que « *la grâce est d'abord une notion théologique* ». Or, le vocable grec ne laisse en rien entendre ce fait (*cf.* dictionnaire étymologique Chantraine). Que les auteurs chrétiens, dont Paul, s'en soient emparé, signifie précisément qu'ils ont voulu inscrire l'expérience chrétienne dans un registre non religieux, en usant du vocabulaire courant de la *koinè*. Il nous semble que l'auteur devrait prendre garde à ne pas mélanger le registre de la théologie, respectable en soi, au registre sociologique. De même, comprendre la foi comme un don (p. 87 par exemple) est sans doute possible – c'est souvent l'expression des interviewés –, mais risque le piège du nominalisme. On n'arrive pas à déterminer le contenu réel du don qui est fait : s'agit-il de paroles données ? De cadeaux pratiques ? Or, si le registre de la foi est de l'ordre de l'adhésion, il faut passer par les outils d'une analyse du langage pour déterminer comment ce dernier constitue un contenu pertinent pour remplir le concept de don (p. 349 notamment). On aurait souhaité à l'auteur un regard plus critique sur ce point. En outre, on a l'impression que le registre du « *don comme mode relationnel* » (p. 355) ne concerne que les pratiquants réguliers. Une différenciation des entretiens aurait été judicieuse sur ce plan, pour mettre en évidence les différentes modalités de rattachement à l'Église catholique.

- 10 Signalons encore – mais c'est peu de chose – que les citations de Natalie Zemon Davis dans le dernier chapitre sont données sans tenir compte du contexte. Elle évoque le XVI^e siècle, et l'auteur semble donner l'impression que les propositions sont faites universellement.
- 11 Hormis ces dernières réserves, le travail d'Olivier Bobineau offre, par son originalité, des perspectives stimulantes sur les évolutions du catholicisme en France et en Allemagne.